

Fantasmes

par

Donald Plante

Je suis devant tous mes amis. Mon cœur bat plus vite, mais je suis habitué. J'aime les fois où nous nous réunissons. Nous discutons, nous faisons des activités et nous nous amusons. Pendant certaines de ces soirées, comme c'est le cas ce soir, j'aime bien lire devant eux une de mes nouvelles littéraires d'horreur que j'ai préparée pour l'occasion. Lorsque ça arrive, je lis et tout le monde m'écoute. Je me sens important et apprécié. Je vois que je compte à leurs yeux et qu'ils veulent m'encourager. À la fin, on m'applaudit et on me donne des commentaires sur mon œuvre.

- En cette soirée, mes amis, laissez-moi vous lire ma toute dernière histoire d'horreur.
- Super! Fais-nous peur, David!
- Merci. J'espère que celle-ci vous donnera des frissons. Le titre est *Ma voisine*.

Ça fait maintenant deux mois que je vis en appartement ici. J'avoue que la première journée, j'ai pensé au suicide. C'était la première fois de ma vie que cette idée me traversait l'esprit. Je ne sais même pas ce que je fais ici. Je ne sais même pas pourquoi je suis en appartement premièrement. Je ne sais même pas quoi faire de ma vie. Tout le monde qui me connaît dirait que c'est ce que je voulais. J'étais la seule personne à ne pas en être vraiment sûre. Du moins, je m'en suis rendu compte la première journée passée ici. J'ai imaginé me trancher les veines avec un couteau de cuisine, mais je n'ai que de petits couteaux de cuisine de mauvaise qualité. Bien sûr, rien ne m'empêcherait d'en acheter un

pour en finir. Mais quelques jours après avoir emménagé, alors que je sortais pour aller faire quelques achats en ville, j'ai rencontré ma voisine. Il s'agit d'une fille d'environ mon âge. Elle a de longs cheveux châtain. Elle est mince, possède de jolies courbes et une belle poitrine. Son visage est d'une pureté. Mais ce qui m'a de plus beau chez elle est son sourire, celui qu'elle m'a fait. Je crois que c'est la première fois qu'une fille me sourit... Le seul fait de la voir m'enlève toute envie de mourir.

Je ne la vois pas souvent. Elle est dans sa chambre et moi dans la mienne. Nos portes sont toujours fermées. À chaque fois que nous nous croisons, elle me sourit avec un « salut » de sa belle voix. Je lui réponds également, mais nous ne nous disons jamais rien de plus. J'aimerais lui parler plus et apprendre à la connaître, mais je suis beaucoup trop timide. J'aimerais l'inviter au cinéma ou à venir écouter un film chez moi. N'importe quoi pour essayer d'avoir une chance avec elle. Mais je ne crois pas à cette chance. Elle est trop jolie et semble si heureuse. Elle est sûrement déjà prise. Et puis, pourquoi une fille comme elle s'intéresserait-elle à moi? Mais elle me sourit. C'est déjà ça...

#

Cette nuit, je suis entré par infraction par la fenêtre de la chambre de ma voisine. Je n'en pouvais plus. Je ne pense qu'à elle. Je suis désespéré sans elle. Je suis trop amoureux. Je suis assis sur une chaise à côté de son lit. Je la trouve irrésistible dans son sommeil. La couverture épouse bien ses formes. Je sais que je ne devrais pas être là. Je sais qu'elle m'en voudrait pour ce que je viens de faire. Nous nous connaissons à peine. Je ne sais même pas son nom et elle ne connaît pas le mien. J'ai envie de m'approcher d'elle. J'ai envie de soulever

tranquillement sa couverture, de la regarder nue. J'ai envie de la caresser, de la prendre dans mes bras et de m'étendre à ses côtés. J'ai envie de lui faire l'amour et de l'aimer. Elle est magnifique.

*Je sais que ce n'est pas une bonne idée, mais je me lève de ma chaise.
J'avance vers le lit et...*

Mais que se passe-t-il? Il fait maintenant complètement noir et je ne vois plus mes amis... Où sont les autres? Luc? Josée? Marc? Mon corps s'affaisse. Je deviens engourdi et puis je sombre dans la noirceur.

Je me réveille. Il fait toujours aussi noir. Je suis couché dans un lit avec une couverture remontée jusqu'au menton.

- Mais où suis-je?
- Tu n'es nulle part.

Une étrange voix de femme vient de m'interpeller. De qui s'agit-il? Il n'y a pourtant rien alentour. Je n'ose même pas sortir de ma couverture. Cette voix est vraiment inquiétante...

- Qui êtes-vous?
- Qui je suis n'a aucune importance. Ce qui importe est toi.
- Pourquoi moi? J'étais pourtant en train de lire une histoire à mes amis.
- Ce n'est pas le moment.
- Je veux quand même finir mon histoire. Mes amis doivent s'inquiéter et ils veulent connaître la fin de mon histoire.
- Tes amis n'importent pas.
- S'il le faut... Mais pourquoi suis-je là dans ce cas?

- Depuis longtemps, tu écoutes et lis des histoires d'horreur. Tu adores ce genre de films. Tu les aimes tous. Tu veux tous les voir, mais tu n'en as jamais assez. Pourtant, tu as déjà vu certains des films les plus extrêmes au monde, mais tu es toujours sur ta faim. Tu cherches un moyen de te défouler, d'assouvir tes pulsions. Tu écris même des histoires pour combler ce besoin d'horreur extrême. Tu as beau écrire ces nombreuses histoires d'un macabre, tu sais que tout ceci et que tous ces films sont faux. Tu recherches quelque chose au-delà de l'horreur de fiction. Tu aimerais voir quelqu'un mourir pour l'expérience, mais tu sais que ceci t'exciterait beaucoup. Tu aimerais tuer quelqu'un, mais tu n'oses te l'avouer à cause de l'immoralité de la chose. Tu trouves même dommage que le fait de tuer soit considéré comme immoral et illégal. L'horreur t'excite. Tu t'es même déjà surpris à bander, et même à te masturber lorsqu'un personnage d'un film que tu trouvais attirant se faisait tuer de manière violente.
- Merde... Je ne sais vraiment pas quoi dire. Personne n'a pu deviner ces secrets que je garde enfouis en moi.
- Voilà ce que je te propose : tu vas vivre l'horreur ultime. Tu vas vivre tes fantasmes les plus secrets, ceux que tu ne saurais exprimer même en pensée.
- Ça me dépasse vraiment. Je ne sais pas trop si je devrais vous remercier... Vais-je mourir au bout du compte?

Avant même d'avoir eu la chance d'entendre une réponse, tout devient blanc autour de moi. C'en est aveuglant et je dois mettre mes mains devant les yeux pour les protéger. À peine quelques secondes plus tard, tout redevient noir. Je suis toujours dans le lit avec un petit drap, mais cette fois, il y a un mur à ma gauche et un plafond au-dessus de moi. Je suis donc dans une chambre, mais il ne s'agit pas de la mienne. Je jette un coup d'œil devant moi. Étrangement, il y a

deux bosses en dessous de la couverture. Je relève le rebord pour regarder. Je distingue alors une paire de seins. Des jambes douces et fines finissent le corps... Je suis devenue... une femme? Je dois avouer par contre qu'au moins, j'ai un très joli corps de femme. Je remarque alors que j'ai de beaux cheveux châtain qui me vont jusqu'aux épaules. Je me tourne vers la droite et vois un gars assis sur une chaise. Un gars se trouve dans ma chambre! Je ne le connais pas du tout, et puis je ne suis même pas dans ma chambre moi-même! Mais que fait-il là? En tout cas, il est plutôt mignon. Il a un beau petit visage sympathique, des cheveux noirs. Il est mince, mais a tout de même une silhouette qui me plaît. Je me relève tout en me couvrant les seins avec ma couverture. Je crois vraiment que je lui plais. De toute façon, il ne serait pas venu dans ma chambre la nuit si je ne lui plaisais pas. En fait, je ne suis pas certaine que ce soit vraiment la nuit. Je vois à son regard qu'il me désire vraiment. Il a l'air de bien m'aimer. Il me fixe les yeux. On voit très bien qu'il a envie de me prendre dans ses bras et de m'embrasser. Il est timide, mais je sens une âme romantique en lui. J'aime ça.

- Qui es-tu?

Il bredouille quelque peu, mais finit par me parler de manière cohérente.

- Tu ne te souviens pas de moi?

- Eh... Non pas vraiment... Je suis vraiment désolée.

- Mais je suis ton voisin. Nous nous ne connaissons pas, mais à chaque fois que nous nous croisons, nous nous disons « allo ».

- Ah... oui... Désolée, mais je ne connais pas ton nom.

- En fait, je ne connais pas le tien non plus.

- D'accord. Alors, je m'appelle...

Je me cherche un nom de femme qui m'irait bien. Je ne vais quand même pas lui dire que je suis un gars nommé David qui s'est retrouvé mystérieusement dans un corps d'une femme.

- Je m'appelle Sophie. Et toi?
- Ça te va bien comme nom. Moi c'est Antoine.
- Enchanté, Antoine.

J'essaie de lui tendre la main pour lui serrer la sienne. Ma couverture baisse un peu, mais je réussis à faire revenir ma main avant qu'on ne peut voir quelque chose. J'ai oublié pendant un instant que j'étais nue en dessous de ce petit drap. Je suis gênée. Antoine aussi d'ailleurs. Il essaie de détourner le regard comme si de rien n'était, mais je sais qu'il aurait aimé en voir plus. Je bouge mon bras gauche pour retenir la couverture et lui retiens ma main droite. Il hésite puis finit par me serrer la main. Il la retire aussitôt. Visiblement, il est très gêné.

- Désolé de t'avoir dérangée en plein milieu de la nuit. Je ne suis vraiment pas correct.

Je vais m'en aller.

- Ce n'est pas grave.

Je le regarde des pieds à la tête. Il est vraiment beau.

- Ce n'est pas grave... Tu as bien fait.
- Comment? Ça ne te dérange pas que j'entre ici par infraction et que je te surprenne, alors que tu dormais complètement...

Son regard abandonne mon visage et puis descend sur mon corps. Mais qu'attend-il pour me sauter dessus? Il voit bien que j'aime sa présence. Il est bien trop timide.

- Alors, Antoine. Qu'es-tu venu faire dans ma chambre au milieu de la nuit pour me surprendre en train de dormir complètement... nue?

Il bégaye un peu. Il est bien trop tendu. Je vais devoir m'en charger.

- Eh... Je ne sais pas trop... Je m'excuse d'être venu. Je vais y aller.
- Non, reste.
- Pourquoi? Je ne devrais même pas être ici.

Sa tête se penche de honte. Sa timidité est vraiment malade. Il faut vraiment que je fasse quelque chose.

- Tu n'étais pas venu pour me faire quelque chose?

Sa tête se relève étonnée.

- Qu... Que veux-tu dire?

- Allez... Déshabille-toi, mon beau!

Il se remet à bégayer.

- Quoi? Que je me déshabille.

- Allons, je sais que tu me désires et que tu veux me faire l'amour. J'en ai très envie également. Je veux te voir complètement nu.

- ...

- Allez!

- D'accord...

Il se lève de sa chaise tout en me regardant. Il retire d'abord son gilet, me laissant découvrir son petit corps musclé que j'avais si hâte de voir. Il enlève ensuite son jeans. Ses boxeurs cachent vraiment mal son érection, mais j'aime ça. Et puis, enfin, il est nu! J'abaisse ensuite ma couverture pour lui faire voir mes seins. Je vois à ses yeux qu'ils lui plaisent vraiment. Je lui souris de manière excitée et lui fais signe du doigt de venir vers moi. Il avance, le pénis brandi dans ma direction. Il est juste à la bonne hauteur. Je le prends dans mes mains. Antoine est vraiment excité. Je masse son sexe qui est si dur. Je m'approche et puis l'engouffre dans ma bouche chaude. Je le suce avec mes mouvements de va-et-vient. J'aime ça, c'est très bon. Antoine semble beaucoup plus détendu maintenant. Pendant que je continue à me gâter, Antoine avance la main vers mon entrejambe. Il me masse délicatement le vagin et puis y entre un doigt. Ce qu'il me fait plaisir ce gars-là! Je suis vraiment excitée.

Nous continuons à nous faire plaisir ainsi pendant encore quelques minutes. Antoine finit par enlever sa main et son sexe de ma bouche. Je le regarde, me demandant ce qu'il a l'intention de faire. Ses yeux verts me fixent d'un désir que je n'ai vu que rarement. Et puis, il me saute dessus. Je sursaute. Sur le coup, j'ai un peu peur, mais l'excitation reprend le dessus alors qu'Antoine me prend dans ses bras en m'embrassant. Son corps est chaud. Ses mains, il me caresse de partout. Je suis en train de fondre dans ses bras. Il me pénètre enfin... Par le passé, j'ai déjà couché avec des filles et même avec des gars, mais c'est la première fois que je fais vraiment la femme. J'adore ça... Me faire pénétrer par cet endroit... La sensation... Je ne saurais la décrire. C'est plus excitant que tout ce que j'ai pu essayer dans mes diverses expériences. Il fait ses mouvements de va-et-vient en me caressant tendrement. Il m'embrasse, me caresse, me lèche les seins... C'est de loin la meilleure baise de ma vie. Mais toutes bonnes choses ont une fin. Antoine a fini par jouir, mais ce n'est pas mon cas... Je comprends maintenant toutes ces femmes qui n'ont pas tout le temps leur orgasme. Reprenant son souffle, il me demande si j'ai aimé ça. Je lui dis que oui, mais ma voix trahit une légère déception. Combien de femmes mentent à leur partenaire en disant qu'elles ont eu leur orgasme? Finalement, ce n'est pas la meilleure baise de ma vie. Je vois dans les yeux d'Antoine de la fatigue. Il est vrai qu'il est tard, mais moi, je ne risque pas de m'endormir de si peu. Je suis tout de même encore excitée...

Non. Si lui a eu son plaisir, moi aussi je veux avoir du plaisir. Je veux un compromis. Je le regarde, alors qu'il est étendu sur le dos à me regarder avec son sourire. Je lui caresse le torse de ma main gauche jusqu'aux abdominaux. Je me mets alors à lui griffer la peau avec mes ongles de manière violente. Il se met à crier de surprise

- Mais tu es folle, merde!

Je lui empoigne le pénis avec ma main droite en le tenant fermement avec mes doigts.

- Si tu bouges, je t'arrache la queue! Compris?

Il me fait un signe que oui. Il a peur. Je me remets à le griffer. La peau saigne un peu. Antoine est plein de sueur et je sais qu'elle ne vient pas toute de notre baise. Soudainement, ses deux mains se referment sur mon cou. Aussitôt, je serre mes doigts entourant son pénis et mes ongles y pénètrent fortement. Il serre les dents de douleur. Cette action fait vite effet, car il relâche mon cou par peur. Les gars tiennent trop à leur pénis... Je continue donc mon petit plaisir. Ce n'est pas évident avec des ongles, mais ça me plaît et le tout devient plus rouge tranquillement. Ce serait mieux par contre si je pouvais utiliser mes deux mains, mais l'une d'entre elles détient un otage. Antoine a de plus en plus mal, mais je sais qu'il est capable d'en prendre. C'est alors qu'il me gifle au visage. Ma tête se détourne sous l'impact. Je l'avais averti... Je referme violemment mes doigts autour de son pénis. Mes ongles pénètrent sa chair jusqu'au centre. Du sang s'écoule par chacune des cinq plaies et puis j'arrache le tout. Mon bel Antoine se met à hurler. Le sang n'arrête pas de s'écouler de son trou. C'est pire que la période de menstruation. Je regarde le pénis que je tiens dans mes mains et puis le jette par terre. Je me mets sur lui et, maintenant que j'ai mes deux mains libres, je m'attaque librement à lui arracher la peau du ventre. Mon partenaire se débat, mais il est devenu faible. Et puis, il était déjà fatigué avant... Je griffe encore et encore. Et puis, un de mes doigts pénètre la peau. Antoine n'arrête pas de hurler et de pleurer. Mon pauvre petit chou. Il n'est pas content que je lui aie fait plaisir tout à l'heure?

J'entre alors mes deux index dans le petit trou que je viens de perforer. Je tire. La peau se déchire. Le trou s'agrandit. Je peux voir l'intérieur de son ventre. C'est excitant! Tous ces organes et ce sang... J'ai le goût de m'y vautrer le visage. Et puis, pourquoi pas? C'est mon petit plaisir, alors aussi bien que mon plaisir en vaille vraiment la peine. Antoine ne bouge plus du tout et ne réagit plus. On dirait qu'il est dans les vapes. J'approche donc mon visage de son ventre. Je renifle l'odeur. L'odeur du sang m'excite et me stimule. Mon visage entre dans son ventre. Je le

frotte contre les intestins. C'est vraiment une drôle de sensation. Je me sens comme une mente religieuse qui mange son partenaire après l'accouplement. C'est alors que ce que je voyais rouge devient tout noir. Je ne comprends pas ce qui se passe.

Quelques secondes plus tard, je me retrouve étendu sur le lit. Je suis toujours nue, mais... du poil a remplacé mes seins et j'ai un... je suis redevenu un homme! Mais ce n'est pas mon corps d'homme que j'avais avant. En fait, c'est celui d'Antoine. Je regarde mon ventre. Il est intact. Aucune égratignure. Le corps de Sophie, autrefois moi, est sur le lit. Elle ne bouge plus. Je me relève assis et prends son pouls. Elle est morte... Mais... ai-je fait ça? Ai-je vraiment tué cette fille? Ça ne se peut pas, car j'étais elle il n'y a pas deux minutes. Je regarde son corps nu. Il ne semble pas à y avoir de trace de violence. Peut-être que mon âme s'est tout simplement transférée dans le corps d'Antoine. Je suis peut-être plus qu'entré dans son corps tout à l'heure. Mais si j'ai remplacé l'âme d'Antoine, où est cette dernière? Je ne comprends absolument rien. Il faut que je m'en aille. Je me lève du lit, me rhabille. D'après le réveille-matin de la commode, il est trois heures vingt-deux. Je sors par la fenêtre en prenant soin de bien la refermer. Je jette un regard à l'intérieur de la chambre, à Sophie. En fait, je n'ai aucune idée de son vrai nom.

Bon, que fais-je? Je crois que je vais aller dans l'appartement de cet Antoine. Il est censé vivre à la porte voisine. J'avance dans la nuit, en longeant le bloc appartement jusqu'à ce que je trouve la porte. Elle est verrouillée. Je fouille dans mes poches, dans celles d'Antoine pour essayer d'y trouver un trousseau de clés, mais rien ne s'y trouve. Je me dis que je pourrais aussi bien entrer par la fenêtre plus loin, comme j'ai... comme Antoine à fait pour entrer dans la chambre de Sophie. Mais tout compte fait, je ne crois pas vouloir rester dans l'appartement voisin d'une fille morte dont je serais sûrement le premier suspect. Je décide donc de partir. Où? Je n'en sais rien. Je ne sais même pas où je suis moi-même, ni même qui je suis...

Je marche sur le trottoir. La nuit est douce. J'aime bien me promener la nuit. Le vent cesse, il ne fait pas trop chaud, les gens dorment pour la plupart, tout est calme. On ne s'occupe pas de la circulation. On est laissé à nous-mêmes et on réfléchit à des choses ou d'autres... Cette fois, je ne sais pas trop quoi en penser. Il m'est arrivé bien des choses étranges que je ne comprends pas. On dirait que je rêve, mais tout semble si réel...

Ça doit bien faire une demi-heure que je marche dans ce quartier que je ne connais pas. Les lampadaires me guident dans la nuit. À cent mètres de moi, je crois apercevoir quelqu'un qui marche dans la même direction. Je me demande de qu'il peut s'agir. De toute façon, c'est sûrement une personne que je ne connais pas. En tant normal, je m'en foutrais. Je me dis que tout ce que je suis en train de vivre est d'un surréalisme, que je suis comme dans un rêve. Je n'ai rien à perdre, et puis, tant qu'à vivre ses fantasmes de l'horreur, aussi bien y aller jusqu'au bout. Je vais tuer cet homme! Je me mets à marcher plus vite. Il faut que je le rattrape et que je le tue, peu importe qui c'est ou de quoi il peut bien avoir l'air. Je marche un peu plus vite. La distance qui nous sépare diminue. Heureusement qu'il ne fait que marcher tranquillement. Je me mets alors en marche rapide. Il est maintenant à peine à dix mètres de moi. Il arrête de marcher. À son petit regard par-dessus son épaule gauche, je vois qu'il sait que j'approche de lui. Je vais l'attaquer, alors qu'il est encore de dos.

<p>Scénario n° 1</p> <p>C'est alors qu'il se retourne. J'approche à une grande vitesse pour le frapper au visage, mais celui-ci m'esquive en se tassant vers la gauche. À cause de ma course, je continue sur quelques pas, mais réussis à m'arrêter pour me retourner vers ma victime. Il est rapide. Nous sommes maintenant face à face. Il a les cheveux courts et noirs. Il est mince, mais semble assez costaud. Il porte un pantalon noir et un petit manteau bleu. Nous nous fixons. Il ne semble pas avoir peur de moi. Même qu'un sourire apparaît sur son visage. Mais il s'agit plutôt d'un sourire de haine. Ses canines dépassent de sa bouche. Elles semblent longues et pointues... Dans la situation où je suis, il pourrait très bien s'agir d'un vampire. J'aimerais beaucoup en tout cas. Il s'approche de moi tranquillement. Je n'arrive plus à bouger. S'il est vraiment un vampire, peut être qu'il me tient sous son emprise... À moins que ce soit moi qui ne veux plus bouger... Il s'arrête à quelques</p>	<p>Scénario n° 2</p> <p>C'est alors qu'il se retourne. J'approche à une grande vitesse pour le frapper au visage, mais celui-ci est plus rapide que moi. Je reçois de plein fouet son poing au visage. Je m'échoue violemment sur le sol. Heureusement que j'ai pu éviter le choc de ma tête sur le trottoir. Le gars me regarde, immobile devant moi. Il est beaucoup plus imposant que je croyais. Il doit bien dépasser de beaucoup les six pieds. Il ne me paraissait pas aussi grand. À vrai dire, lorsque je l'ai approché, il avait l'air de mesurer dans les cinq pieds... Il ne faut pas que je me laisse impressionner. Je me lève rapidement et le fixe. Il n'a pas l'air d'avoir peur de moi. Ses cheveux sont courts et noirs. Il est vraiment musclé. On aurait dit un joueur de football. Il porte un pantalon noir et un petit manteau. Le tout semble un peu serré pour la taille qu'il fait. Je n'ai vraiment pas bien choisi ma victime... Je m'élance vers lui pour le frapper, mais je reçois une gifle du côté gauche de mon</p>
---	--

<p>centimètres de moi. Ses mains s'approchent doucement de mon visage. Chacune d'elle se dépose sur mes joues. Il avance son visage vers le mien. Mon cœur s'accélère. On dirait qu'il veut m'embrasser. J'avoue qu'il est un garçon séduisant. Ses lèvres sont à quelques centimètres des miennes. Je ferme les yeux. Je me sens bien. Je sens sa respiration sur mes lèvres. J'ai envie qu'il m'embrasse. Sa main droite quitte mon visage pour se retrouver dans le bas de mon dos. Son autre main se dépose sur le dessus de ma tête. Il me la fait pencher vers ma droite. J'ai toujours les yeux fermés. Je sens maintenant sa respiration sur le côté gauche de mon cou. Le rythme de mon cœur s'accélère encore. Allez! Vas-y! Mords-moi. Suce-moi le sang. Fais de moi ce que tu es. Je veux être un vampire et vivre éternellement en m'abreuvant la nuit du sang des humains. Vas-y! Je suis tout à toi. Comme si le vampire venait de lire dans mes pensées, celui-ci plante ses canines dans mon cou. Un soupir de bien-être sort de ma bouche, comme si j'étais excité</p>	<p>visage. Merde, je n'arrive même pas à le toucher! Je tâte ma joue. En fait, il ne m'a pas giflé. Il m'a plutôt griffé. Je regarde ses mains. Je ne rêve pas, il y a bien des griffes qui lui ont poussé aux doigts, et elles continuent de pousser! Elles doivent bien en être à deux pouces. Est-il vraiment la victime? Mes yeux n'ont pas encore quitté ses griffes qu'il m'assène un coup de poing qui réussit à me projeter par terre. Merde, encore à terre! Aussi bien y rester. Je le regarde dans les yeux. Il est tellement mauvais, inhumain. Ça m'excite. J'ai envie de me laisser faire... Allez! Vas-y! Fais-moi mal. Déchiquette-moi et dévore-moi si tu en as envie. Il ne se fait pas attendre en tout cas, car il me saute dessus en grognant. Il n'est vraiment pas humain... J'aime ça! Il commence par me frapper au visage, alors qu'il est sur moi. Il tape vraiment fort, mais j'endure tous les coups. Je veux endurer tout ce qu'il m'afflige, car je veux être la victime. De toute façon, je ne peux rien faire d'autre. Il me frappe encore et encore. Il me brutalise. C'est</p>
--	---

et soulagé à la fois. J'ai toujours voulu être un vampire. Dormir le jour, sortir la nuit. Tuer des innocents en se nourrissant. Le pouvoir... L'éternité... N'y a-t-il pas beau moyen de vivre l'horreur? Je sens le sang qui va de l'artère à la bouche du vampire. Juste à y penser, j'en ai soif et j'ai hâte de boire moi-même de ce précieux breuvage. Plus je perds de sang, plus je commence à avoir froid. Je me fais vider de mon sang chaud. Je suis en train de mourir, mais je sais que je vais bientôt revivre. Je deviens de plus en plus étourdi, et puis finis par m'évanouir dans les bras du vampire.

#

Je me réveille enfin. Je suis dans un endroit que je reconnais : ma maison. Je me regarde. Je suis bien moi, David et non Antoine ou Sophie. Devant moi, il y a des gens assis sur des fauteuils qui me regardent. Il s'agit de mes amis : Luc, Josée et Marc. Je tiens dans mes mains quelques feuilles de papier. Je reconnais ma dernière nouvelle

la première fois que je me fais battre de la sorte. Je souris malgré mon visage douloureux. Il s'arrête aussitôt. On dirait qu'il a remarqué que j'y prenais du plaisir. Il approche alors sa main de mon torse. À l'aide de ses griffes, il se met à déchirer mon gilet. Je laisse pousser un soupir d'excitation. Il commence ensuite à me lacérer le corps. Oh, oui! Enfin! Les griffes me font mal, mais j'aime ça. Je ne savais pas que ce pouvait être aussi bon. Continue. Allez! Je suis enfin en train de vivre l'horreur ultime que je cherchais. Ses griffes entrent en moi, me découpent, me tranchent, me charcutent... J'ai tellement mal. C'en est dommage que la fin approche... Je sens tous mes organes qui se font broyer. Je ne dois pas être beau à voir. Je me sens faible. C'est la fin.

#

Je me réveille. Je suis en vie, mais comment? Je suis debout dans le salon de ma maison. Devant moi, il y a des gens que je reconnais : mes amis Luc, Josée et Marc. Dans mes mains se trouvent plusieurs

<p>littéraire d'horreur, celle que je lisais à mes amis il y a quelque temps.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi t'arrêtes-tu de lire? - Ouais, qui a-t-il? <p>Que fais-je là au juste? En fait, où étais-je? Ai-je tout imaginé ça? Probablement que oui, car je semble être dans la réalité. Mais pourquoi tout ceci m'est-il venu en tête? Je suis quelqu'un qui a beaucoup d'imagination, mais de là à imaginer des choses qui me semblent si réelles... Je me sens troublé. Je passe ma langue à l'intérieur de ma bouche et sens de longues canines pointues. On dirait que... je ne peux pas être... Je me sens étourdi.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ça va, David? Dis-nous quelque chose. - Je... <p>C'était donc vrai... J'ai vraiment vécu tout ça... Mais comment? C'est impossible...</p>	<p>feuilles de papier. Il s'agit de l'histoire que j'étais en train de leur lire avant de vivre toutes ses choses étranges.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi t'arrêtes-tu de lire? - Ouais, qui a-t-il? <p>Pourquoi suis-je maintenant ici? Je crois que j'ai dû imaginer tout ça. Pourquoi ai-je vécu ces choses dans ma tête? Je n'ai jamais vécu quelque chose d'aussi étrange. Je me regarde. Mon gilet est couvert de rouge... Du sang! J'en échappe mes feuilles par terre.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mais David, tu saignes! Qu'as-tu? - Le sang a apparu de nulle part... - Es-tu blessé? - Je... <p>Je relève mon gilet et remarque que j'ai des cicatrices tout partout sur le torse. C'était donc vrai... Mais comment ai-je pu guérir de toutes ces blessures? Je devrais être mort...</p>
---	--

Il fait noir. Encore cette noirceur qui revient. Où suis-je maintenant? Suis-je moi? Suis-je quelqu'un d'autre? Je me regarde. Je n'arrive pas à me distinguer. Qui suis-je? Pourquoi suis-je là? Pourquoi subis-je tout ça? Tout ce que je sais, c'est que je suis debout, sur la rampe d'un pont. À l'exception du pont et de la rivière qui s'écoule sans bruit, je ne vois rien d'autre. Tout est noir. Ma vie n'est que noirceur. Je suis perdu. Je me pose tellement de questions. Elles me donnent mal à la tête. J'en ai assez. Je sais maintenant où j'en suis. Je regarde la rivière silencieuse. Je prends une grande respiration. J'ai peur, mais je dois le faire. Je saute.

Je pénètre violemment l'eau. Je coule. Je n'essaie même pas de nager. Je n'ai aucune envie de survivre. Il fait froid. Je vais enfin en finir. Mes poumons deviennent douloureux. Je pleure dans cette rivière. Je ne peux plus résister, j'avale de l'eau...

#

« David... David... David! »

Où suis-je? Ne puis-je pas mourir? Je suis couché sur le dos. Je ne me sens pas mouillé. Ma vue est floue, mais je finis par distinguer quelqu'un au-dessus de moi. Quelqu'un qui m'appelle. Il s'agit de François, un de mes amis.

« Enfin, tu es réveillé! Je croyais t'avoir perdu. Ne me fais plus jamais ça! »

Mais... il pleure... Il s'inquiétait pour moi. Qu'ai-je fait au juste? Je ne me suis plus sûr de ce qu'il m'arrive. François s'approche et puis m'embrasse. Il me prend dans ses bras. Son cœur bat fort. Le mien aussi. Je le serre très fort. Maintenant, je suis heureux. Mais ce câlin est-il réel?